



*Douze histoires d'amour
à faire soi-même*



L o l a G r u b e r

Douze histoires d'amour
à faire soi-même

n o u v e l l e s

{_{LES} Petits matins}

Crise n° 54 et **L'ultime souper** ont paru dans la revue Rue Saint-Ambroise.

Le même en mieux a paru dans la revue Les Épisodes.

« *Quelqu'un qui m'aimait beaucoup m'avait posé un sac de glaçons sur la tête.
Auparavant, quelqu'un qui m'aimait nettement moins m'avait défoncé l'arrière du crâne.
Ça pouvait être la même personne. Les gens sont d'humeur changeante.* »
Raymond Chandler, *Playback*

© Les petits matins
146, bd de Charonne 75020 Paris
ISBN 2-915879-01-X
Diffusion CED

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

3

Après-coup

C'est bon, c'est bon, ils sont ouverts. Je ne sais pas pourquoi ça me semblait insurmontable. Voilà, j'ai les yeux ouverts. Le reste sera vite opérationnel. Où il est ? Parti ? Ah, oui, c'est vrai, il a dit hier : « Je dois faire un déménagement demain matin. » Un dimanche. Faut-il que ce soit un homme gentil. À huit heures du matin un dimanche. Moi, j'aurais dit dix heures. Ou midi. J'ai pas de voiture de toute façon. J'ai pas le permis. Jusque-là tout concorde.

Viens là, je crois que je vais me rabattre sur toi faute de mieux.

Minou ?

Non ? Ah, je vois ce que c'est.

Alors là, mon vieux, compte pas sur moi pour te nourrir. On me la fait plus celle-là. Voilà, tu t'en vas si tu veux, chacun ses aspirations. Nous allons désormais mener des vies séparées. Je m'en remettrai.

Les yeux, c'était rien, mais pour ce qui se trouve autour, je crains que ça ne soit plus grave. Ça ne changera rien si je me rendors, sinon rater le soleil. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai vu autant de soleil d'un seul coup. À ce sujet, il semble qu'il y ait pas

mal de choses dont je ne me rappelle plus, rapport aux événements récents. Voyons le bon côté des choses : ce dont je me rappelle.

Ah.

Je suis pas sûre que ce soit un si bon côté que ça, réflexion faite. Réflexion faite, je me sens incapable de toute réflexion.

Je lui ai dit, dans la voiture : « Je vais te dire une chose que je n'ai jamais dite à personne... » Mauvais début, déjà. C'est mon côté sentimental, je suis terriblement attachée aux premières. Les anniversaires non, mais je garde toujours un souvenir ému des premières fois. Le premier baiser, la première nuit. La première fois que j'ai raté mon permis de conduire. Le premier chat qui m'a fait croire qu'il n'avait pas mangé, alors que son maître l'avait dûment nourri avant de partir faire un déménagement à huit heures du matin un dimanche. C'est fou ce que les inaugurations m'émeuvent. J'espère un jour couper des rubans comme profession, je serais très bien : une flûte de champagne dans une main, un ciseau dans l'autre.

Des ciseaux.

Pourquoi est-ce que je fais toujours cette faute ? Un ciseau, des ciseaux. *Un objet composé de deux...* une paire de... Bon, ça va. Alors qu'est-ce que je disais pour la première fois ?

« Dans l'état où je suis, je vais aller dormir, mais tant qu'à faire je préférerais aller dormir avec toi. » C'était dans ce goût-là. Quoique j'ai dû tourner ça plus littéraire : « Monsieur, je vais vous faire un aveu que l'on

n'a jamais fait à cette heure et dans cet équipage... » J'ai un penchant pour le XVII^e siècle qui refait parfois surface quand j'ai trop bu. Bien sûr, il y a pire, comme travers, mais c'est tout de même gênant. « Monsieur, je vais vous faire un aveu... » Ça devait me faire penser à la princesse de Clèves.

Mon Dieu, la princesse de Clèves, ça me revient.

J'en ai parlé. Aïe. Si tout le reste était du même tonneau, il a pas dû passer une très bonne soirée. Qu'est-ce que j'ai bien pu lui raconter là-dessus ? Ah non, pas ça, je refuse de le croire, je lui ai parlé de la princesse de Clèves. J'en ai peut-être même déclamé des bouts ; c'est douloureux, mais il faut l'envisager. Ça, par contre, ce serait malheureusement pas une première. Elle a une propension à s'immiscer dans ma vie, celle-là. Je vois vraiment pas pourquoi. À première vue, nous ne partageons rien, si ce n'est un goûts commun pour les rubans. Je veux bien admettre que ça crée des liens, les rubans, mais tout de même. Ma vie ne laissera pas, telle la courte sienne, d'exemples de vertu inimitables. Ah merde, je lui ai parlé de la princesse de Clèves, c'est sûr. Pas étonnant qu'il se soit sauvé aux premières heures. Non, je dramatisé.

Je devrais prévenir. Tiens, voilà une déclaration unique en son genre et qui aurait été intéressante à faire. « Monsieur, je vais vous faire l'aveu inouï de ma honte ainsi qu'une recommandation : ayez la bonté de me chloroformer avant de me mener où vous demeurez, car j'ai la fâcheuse habitude de m'étendre sur cette garce millésimée de princesse de Clèves dans des situations intimes, quand je préférerais de beaucoup m'étendre sur des sujets plus proches de votre personne. » Ça, au

moins, t'es sûre qu'il l'a jamais entendu. Allez, va, sors du lit.

Mon Dieu, c'est un casque à pointe que j'ai sur la tête. J'aurais dû rester dans la tranchée. Où sont mes affaires ? Autre tendance infamante : l'éparpillement. Où est passée ma dignité ? Je voudrais me draper dedans. Ah, voilà, sauf que j'avais *deux* boucles d'oreilles, une paire de. Et une veste, avec un paquet de cigarettes dedans.

À la proposition jamais faite à aucun homme avant lui, il a répondu quelque chose comme « oui, oui, pas de problème ». Il a dit ça de la même manière, exactement la même, que quand il a dit « oui, oui » pour me déposer chez moi, c'était sur son chemin. Presque avec fatalité. Je me suis sentie fatale. Je n'aurais jamais pensé que la fatalité puisse avoir quoi que ce soit à voir avec moi, mais je pensais ça aussi de la princesse de Clèves, et ça s'est démenti. Ça nous fera un point commun supplémentaire, vu que, dans son genre inimitablement vertueux, la princesse est fatale à tout le monde, ils crèvent tous de chagrin dans cette histoire, et elle avec, étranglée par les rubans de sa continence.

Mais une fois qu'on était arrivés, j'ai brusquement eu un doute sur sa motivation. J'ai dit : « Mais tu n'aurais rien proposé, toi, tu m'aurais sagement raccompagnée chez moi et adieu, Berthe. » Il a grommelé une phrase en regardant ses souliers. Ça commençait par « Ben oui, mais... » et se terminait par « ... pas osé ». J'ai pas saisi le milieu. Soit dit en passant, c'était sans doute un aveu

autrement difficile à faire que « Monsieur... ». Enfin, ça conditionnait un peu la suite des événements. J'ai dit : « Tu aurais eu peur que je refuse », et il a acquiescé. Ça m'a mise mal à l'aise.

Du coup, j'avais l'impression d'être un cadeau. Un cadeau, moi, avec autour, mettons, un ruban. Ah, mais elle est là, ma veste. Sous le lit ? Qu'est-ce qu'elle faisait sous le lit ? J'ai torréé le chat hier soir ? Et le paquet de cigarettes est effectivement dedans.

Mais vide.

Alors, pendant qu'on ouvrait les paquets, je lui ai dit qu'il était beau.

Je me souviens de ça, impossible de le nier. Je lui ai non seulement dit qu'il était beau, pire, je suis à peu près sûre de l'avoir répété à plusieurs reprises. Misère. Enfin, sur le coup, c'était sincère. Il a eu terriblement l'air de ne pas être d'accord. Ce qui explique sans doute que je l'aie répété. Comme il était plutôt gros, il a dû penser que je persiflais, un peu comme les hommes qui disent : « Mais non, j'aime tes rondeurs. » Ils sont rarement crus. Je voulais le mettre à l'aise. Mon Dieu, j'ai honte. C'est trop tard pour le couvent, pour expier, ça ne se fait plus.

Je pourrais peut-être en inaugurer un, un moderne, pour filles exemplaires d'indélicatesse. Oui, mais sans champagne alors – tant pis –, une truelle à la main, et un chœur de donzelles en bure sexy chanterait « Lafayeeette, nous voilà ! » De ma truelle battant la mesure, j'exhorterais celle qui a le plus péché à poser la première pierre.

Ainsi vont et viennent les vocations.

Bon, trêve de repentirs, laissons les cieux et voyons voir s'il y a un mot. Il a dû me laisser un mot quelque part.

Pas de mot. Le traître. Parti sans un mot. Déjà que c'est une chose fâcheuse que de se réveiller seule dans un lit inconnu où un homme a dormi avec vous, sans même savoir de quelle humeur il était le matin, comment il vous a regardée, s'il vous a regardée, et voilà qu'en plus il s'en va sans un mot. Me laissant seule avec un casque à pointe et un chat vénal. Ah, le salaud, l'enflure.

Mais si, le voilà, le mot. Il faut toujours que je dramatise. Un mot, il y a mon nom dessus. Je dois pas avoir un naturel confiant.

À côté du mot, il y a une soucoupe avec des petits biscuits. Tu te rends compte que tu avais commencé à traiter allégrement de salaud le genre d'homme qui te laisse un tas de biscuits sur une soucoupe, avec un mot gentil à côté. Voilà un homme attentionné, et pour toute récompense : la princesse de Clèves et enflure. À huit heures du matin, il a pris le temps de te marquer tout ça, où trouver le café, le thé si je préfère et la douceur dont il faut faire preuve avec la plomberie.

C'est une allusion ?

Je l'ai molesté ? Je l'ai trop violenlement complimenté avant de balancer ma veste sous le lit ? Sois tranquille, va, plus jamais je ne brutaliserai ta plomberie.

Odieux soupçons. Suffit, ou retour au couvent pour s'amender. Il n'y a aucune allusion dans ce mot, qui est très bien, plein d'attentions.

Et qui appelle une réponse, ne serait-ce que pour rattraper le coup.

« Rattraper le coup », les mots décidément sont traîtres ; je devrais les éviter, sais pas pourquoi je m'obstine à les fréquenter. En plus, avec ma tendance à l'éparpillement, je suis foutue d'en avoir laissé traîner quelques-uns dans le lit.

Va t'en, les chats ne mangent pas de biscuits, et pour ce qui est du reste je pensais qu'on s'était compris. Il doit pas être à lui, ce chat. Avec ce petit collier, là, m'étonnerait. Bon, qu'est-ce que je peux écrire à cet homme avec qui j'ai passé la nuit et qui garde les chats de ses amis, comme quoi tout semble prouver que l'existence le gâte. Quoi écrire ?

« L'état du véhicule témoigne de la violence du choc » ? Non, ça prête à confusion. « Désolée pour... » Non, mieux vaut éviter tout ce qui commence par « Désolée ». Je voudrais mettre des choses gentilles, que ça ait un peu de tenue, ça compenserait.

Bon, faudrait savoir, tout à l'heure il y avait trop de mots, maintenant il semblerait que ça ne se presse plus au portillon.

« Les mots ne se pressent pas au portillon. »

« Mais tu en retrouveras peut-être quelques-uns en secouant bien les draps. »

Non, je peux pas mettre ça.

J'ai fait une étoile. Je vais en faire une autre. Tiens, allez, une troisième. C'est commode, les étoiles, ça ne prête pas à confusion. Quoique si, maintenant ça fait *** comme dans « hôtel-restaurant ».

C'est équivoque, ça, fais-en une quatrième. Une cinquième, pour bannir le doute. Qu'est-ce que je

pourrais mettre d'autre ? Un soleil ? Merde, le soleil avec les étoiles à côté, ça devient paradoxalement.

« Voici un paradoxe. »

« Mais pas fait exprès. »

Non.

Tant que t'y es, tu pourrais mettre une lune. Non, ça suffit les petits dessins. Je ne peux pas me contenter de ça, cinq étoiles et un soleil, comme mot gentil, c'est mince.

Tu sais qu'il y a une chose que les gens font souvent dans ces cas-là, ça consiste à mettre son nom et son numéro de téléphone. C'est souvent très utile, surtout avec le genre « Ben oui mais... pas osé ». Mon nom et mon numéro de téléphone. C'est sinistre. Oui mais c'est pratique. Tu veux le revoir ? Qu'il t'appelle ? Mon nom et mon numéro de téléphone... Ah non, je peux pas m'y résoudre.

« Je suis dans l'annuaire. »

C'est pas vrai, j'y suis pas.

« Je suis pas dans l'annuaire. »

Il y a également une option « mettre de la musique / prendre une douche délicatement / faire du café / du thé si tu préfères », que tu sembles ignorer. Ou une option « aspirine / temps de la réflexion ». Tu pourrais visiter, arroser les plantes vertes.

Non, je veux sortir au soleil et je veux fumer. Je sais pas quoi mettre. Tiens, voilà, ça, au moins, ça a le mérite d'être clair. Autant mettre ça.

« Mettre », il y avait sûrement plus élégant comme terme, mais c'est fait, on passe. « Bonne journée. »

C'est con.

Il va rentrer chez lui, fourbu, la journée sera finie, les biscuits intacts sur la soucoupe, et il va trouver « Bonne journée ».

Bon, je mets un point d'interrogation, histoire de dire que c'était pas une grande idée. Et puis « Je t'embrasse », et à moi le soleil et les cigarettes. « Je t'embrasse » est peut-être un peu trop tendre. Qu'est-ce qu'il a mis, lui, sur son mot, que je lui mette pareil ? Allez, je m'en vais.

« (cinq étoiles, un soleil),
Sais pas quoi mettre, "bonne journée" ?
Bises »

Qu'est-ce qu'il a marqué, pour la porte ? La claquer, c'est tout ? C'est parti. Je suis partie. Inspire un bon coup de dimanche matin. Tant de soleil. C'est où, ici ? Ah oui, c'est vrai, pas très loin de chez moi. C'était sur son chemin.

Un jour, qui sait, je rattraperai le coup.